

que s'y ébauchait. Déjà le poète y exprimait son désir de se libérer des formules, même de ces formules neuves qu'il importait de France et d'Angleterre. Déjà il se laissait aller, s'abandonnait, s'appliquait moins, sacrifiait une partie de son vocabulaire, se rapprochait de plus en plus de la Nature. De moins en moins il résistait à son besoin d'écrire en marge de ce qu'il composait, de parler de lui-même, de Madrid, de ses expériences quotidiennes. Bientôt, mettant de côté toute autre préoccupation, il allait exprimer sa vraie vie intérieure, et tous les imperceptibles mouvements de sa sensibilité : ces rapprochements involontaires, ces images spontanées, frappantes, illogiques, qui se forment au sein de la vie psychique, et que la censure intérieure, servante de la logique et des formes toutes faites de la vie intellectuelle, empêche sévèrement de parvenir jusqu'à la conscience, et, à plus forte raison, de trouver leur expression communicable.

Déjà, en dehors des livres et des plaquettes qu'il faisait imprimer, il avait commencé à noter ses trouvailles et ses découvertes dans cet ordre de faits. Servi par son vocabulaire et son sens merveilleux des ressources du castillan, il donnait une forme à ces secrets, à ces mouvements confus de la vie intuitive. Ainsi, peu à peu, il se libéra, s'affranchit de ses principes esthétiques, perdit ses préjugés littéraires, renonça définitivement à composer, et se mit résolument, ardemment, à « décomposer ».

Nous voici arrivés aux œuvres énumérées dans la seconde partie de notre bibliographie. En principe, elles sont toutes faites de ces notations d'images spontanées et d'états d'âme, puisées en plein courant psychique, immédiatement, et sans que jamais intervienne le tout-fait.

En même temps qu'il s'abandonnait sans réserves à cette forme d'expression, Ramon Gomez de la Serna trouvait un nom pour la désigner. Il avait d'abord songé à des noms tels que Regards, Moments, Ressemblances ; mais il ne fut satisfait que lorsqu'il eût trouvé un mot plus précis et plus spécialisé et si purement espagnol et si nuancé qu'il est presque intraduisible : *Gregueria* (\*). « Cris confus, clameurs dont on ne saisait pas l'articulation » dit Salva ; « brouhaha », dit Darbas et Igon ; « criailerie », dit Bustamante. Il y aurait aussi : bavardage, ramage, jacasserie.

---

(\*) Accent tonique sur la pénultième.